

EPICENTRE FILMS PRÉSENTE

80
MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2023
Orizzonti Award - Best Director

UN FILM DE
MIKA GUSTAFSON

PARADISE IS BURNING

EPICENTRE FILMS PRESENTA PARADISE IS BURNING di MIKA GUSTAFSON con BANBA DELEGARDI, DRUVA ASADI, SAPHIRA MOSSBERG, BIA ENYHILL, MITHA SHEEN, MARTA OLECNAROVA. PRODOTTO DA MIKA GUSTAFSON E ALEXANDER BRISSTAD. REGIA DI SINE VASTRAP BOODER. PRODOTTORE LUCIANE FRANKE. SCENARI GUN STRÖM. COSTUME GOREN VALDORNO MONTINGHEN. MONTAGNA MASA PALLA. COLONNINA MUSICALE JUSSE KOSOV. SUONA DOTTOR PIERRE. VOCE DI ANDREJ SKVIT. MONTAGGI GREGORIO GIAMPA. ASSISTENTE DI REGIA ANNAVI TITELY. PRODOTTORE GENERALE PETER KOPEZNIK, CLAUDE WILLERSON. PRODOTTORE GENERALE TRANTO TRANTALAK, CHRISTIAN PETERLIN, TIMMY ESKENYI. CO-PRODOTTORE MARCO TULLIO FERRIS. MICHELA PASTI, ANITA STEVANOVIĆ, INFERRETTI, NIKOLA HELLESTED, DENNY JANBY. PRODUZIONE MIKA GUSTAFSON. PRODOTTORE HOBAB. IN COLLABORAZIONE CON: TOPFI FILMS, TROUBLE FILM, INTERMOVIES, FILM OTČEKUJEM ŠVIJALNA, VASE. AREA DI COLLABORAZIONE DI SWEDISH FILM INSTITUTE, THE FINNISH FILM INSTITUTE, THE BANGSHE FILM INSTITUTE, MINISTERO DELLA CULTURA - DIREZIONE GENERALE CINEMA E AUDIOVISIVE, NORSKOP FILM & TV FOND, HUMBERG, THE SWEDISH ACADEMY OF MOVIES AND TELEVISION ARTS, UNICEF. IN ASSOCIAZIONE CON: DE FOR FILMS. AREA DI COLLABORAZIONE DI DE FOR FILMS. MEMBRANO FOCUS EPICENTRE FILMS.

HOBAB TOPFI TROUBLE FILMS INTERMOVIES FILM OTČEKUJEM ŠVIJALNA VASE SWEDISH FILM INSTITUTE THE FINNISH FILM INSTITUTE THE BANGSHE FILM INSTITUTE MINISTERO DELLA CULTURA - DIREZIONE GENERALE CINEMA E AUDIOVISIVE NORSKOP FILM & TV FOND HUMBERG THE SWEDISH ACADEMY OF MOVIES AND TELEVISION ARTS UNICEF DE FOR FILMS DE FOR FILMS MEMBRANO FOCUS EPICENTRE FILMS



EPICENTRE FILMS PRÉSENTE

UN FILM DE
MIKA GUSTAFSON

PARADISE IS BURNING

2023 - SUÈDE/DANEMARK/FINLANDE/ITALIE - COULEUR - 1.78 - SON 5.1

SORTIE NATIONALE LE 28 AOÛT 2024

Matériel de presse téléchargeable sur
www.epicentrefilms.com

DISTRIBUTION
EPICENTRE FILMS
Daniel Chabannes & Corentin Sénéchal
55 rue de la Mare 75020 Paris
01 43 49 03 03
info@epicentrefilms.com

PRESSE
CC PRESSE
Celia Mahistre 06 24 83 01 02
Cilia Gonzalez 06 69 46 05 56
cc.bureaupresse@gmail.com



SYNOPSIS

Dans une région ouvrière de Suède, trois jeunes sœurs se débrouillent seules, laissées à elles-mêmes par une mère absente. Une vie insouciante et anarchique jusqu'à ce que les services sociaux convoquent une réunion. L'aînée va alors devoir trouver quelqu'un pour jouer le rôle de leur mère. Elle garde la menace secrète pour ne pas inquiéter ses jeunes sœurs...

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

D'où vient cette histoire de fratrie livrée à elles-même ?

Après avoir obtenu mon diplôme à l'Académie Valand du film à Göteborg, j'ai eu l'opportunité de participer à une séance de pitch. Je savais que mon histoire concernerait des sœurs, mais mon idée n'était pas plus développée. Aussi, avec mon co-scénariste Alexander Öhrstrand, nous nous sommes installés dans un cybercafé en Albanie. Tout en fumant cigarette sur cigarette, nous avons rédigé un synopsis à tour de rôle que nous avons envoyé. Il a été accepté et a même remporté un prix. Et c'est ainsi que tout a commencé.

Je veux faire des films que j'aurais envie de voir moi-même. C'est-à-dire qui mettent en scène des jeunes filles complexes, à la fois fortes et vulnérables, bonnes et mauvaises, étrangement excentriques, drôles et dotées d'une vie intérieure très riche.

Je me suis toujours employée à représenter des personnages féminins qui n'ont pas peur de déranger et qui sont en quête permanente de liberté. J'avais pour ambition de faire un film à la fois punk et poétique.

Quand je pense aux personnes avec lesquelles j'ai grandi tout au long de mon enfance et de mon adolescence, j'ai l'impression parfois d'avoir partagé avec elles un secret, qui appartient à une autre vie. Je voulais capturer ce sentiment et qu'il infuse le film.

Quand on grandit ensemble, on se façonne mutuellement et on partage des souvenirs. Mais il s'agit aussi de vivre des expériences distinctes et de se fabriquer des souvenirs personnels. C'est pourquoi, les trois sœurs ont chacune leurs propres histoires, ce qui montre qu'elles sont proches les unes des autres mais qu'elles sont également seules. Ce film parle du passage du temps et du caractère transitoire de la vie. Ces trois sœurs s'accrochent à une époque révolue.



Quel a été le processus d'écriture qui a permis de donner vie à cette comédie dramatique ?

L'histoire est totalement fictive mais avec mon co-scénariste, nous avons une méthode d'écriture particulière, basée sur l'utilisation d'une multitude de lieux physiques et de souvenirs pour créer un monde intérieur. Il coexiste dans nos deux esprits et forme ainsi un univers cinématographique à part entière.

J'avais donc cette idée de départ tournant autour de jeunes ados, qui prennent soin les unes des autres. Nous sommes partis à Linköping (ma ville natale) et à Malmö (la ville d'Alex), pour revenir sur les lieux de notre enfance.

Nous avons jeté un coup d'œil par-dessus les palissades des villas avec piscine, qui servent de lieu de rencontre pour les jeunes, lorsque les propriétaires partent en vacances. Nous avons pris un bus de campagne jusqu'à une pêcherie de langoustines et visité une fête foraine dans la forêt. Nous avons parlé à des personnes qui ont grandi aux mêmes endroits que nous, puis nous avons assemblé les personnages du film, à la manière du monstre Frankenstein.



Nous avons rapidement réalisé que nos souvenirs et histoires personnelles s'étaient insinués dans l'imagination de l'autre. Nous sommes donc allés à Berlin pour écrire ensemble et nous libérer de cette géographie spécifique qui entourait nos souvenirs. Lorsque le film a été tourné dans les environs de Stockholm, cette histoire s'est incarnée.

Pourquoi souhaitez-vous raconter ce récit initiatique d'un point de vue féminin ?

On a beaucoup vu ces histoires de passage à l'âge adulte au cinéma. Généralement, on nous montre comment un garçon devient un homme. C'est parfois magnifiquement réalisé, comme dans *Stand by Me*, qui est une réussite plus ou moins totale. En revanche, ce passage de la fille à la femme me manquait un peu.

Une idée a commencé à germer dans mon esprit : et si je pouvais faire ce film moi-même qui représenterait l'amitié féminine et la sororité à un jeune âge ? Cette pensée m'a beaucoup stimulée.

J'ai commencé à esquisser les personnalités de mes héroïnes. Pourraient-elles être à la fois agressives et attentionnées, drôles et animées de pensées existentielles ? Parfois, au cours du processus d'écriture, Alex et moi nous jouions avec les genres des personnages, juste pour voir si certaines dynamiques changeaient. Quelque part, je voulais que ces héroïnes ne soient pas non plus définies par leur genre, dans la mesure où avant tout, ce sont simplement des êtres humains.

Comment avez-vous trouvé vos trois actrices ?

Le processus de casting a été long et a pris presque dix mois, voire plus. Nous cherchions partout et avons auditionné aussi bien des acteurs débutants que des acteurs professionnels. Nous avons étendu nos recherches à des jeunes issus du centre-ville, de la banlieue et de la campagne. Je voulais réunir trois jeunes filles débutantes, qui devaient être authentiques et convaincantes. J'en ai assez des personnages formatés.

Finalement, Alex a trouvé Bianca Delbravo (Laura) devant un supermarché. Il allait prendre son petit-déjeuner et a entendu cette voix rauque et profonde d'adolescente. Il a pensé que ça pourrait m'intéresser. Il s'est retourné pour voir à qui appartenait la voix et a vu une fille en survêtement oversize, assise sur un muret et qui criait après son petit ami au téléphone.

Il m'a appelée immédiatement et m'a dit : « *Tu dois venir ici tout de suite ! Il y a cette fille qu'il faut que tu prennes. Viens lui demander son numéro. Dépêche-toi parce qu'elle est sur le point de partir.* ». Je lui ai répondu que je ne serai jamais là dans les temps et qu'il devait lui demander son numéro lui-même, mais il a refusé. Parce qu'Alex est aussi acteur et à l'époque, il jouait le rôle d'un policier dans une série télévisée populaire, se déroulant dans les années 70. « *Tu es fou ! J'ai 40 ans, je porte une moustache et tu veux que j'aborde une adolescente en lui disant, « Hé, tu veux être dans un film ? » Je vais passer pour un pervers !* ». Quoi qu'il en soit, je l'ai convaincu de lui demander, mais il était tellement nerveux qu'il a mal noté le numéro ! Je n'ai donc pas pu la joindre !

Un an plus tard, Alex et moi étions dehors en train de marcher et de parler du scénario, quand une fille est passée, s'adressant à son amie avec une voix rauque et profonde. Je me suis retournée et j'ai demandé à Alex s'il pensait que je devrais l'inviter à une audition. Les yeux d'Alex se sont illuminés : « *C'est elle ! C'est la fille !* ». Cette fois-ci, c'est moi qui suis allée la voir pour lui demander son téléphone et c'est ainsi que Bianca a passé les auditions.

Elin Ström, la directrice de casting, a trouvé Safira Mossberg (Steffi) à la station de métro. Elle venait de rater son train et devait attendre le prochain. Nous avons trouvé Dilvin Asaad (Mira), en prospectant dans son école. La première fois que je l'ai rencontrée, elle m'a regardée droit dans les yeux et m'a dit qu'elle était faite pour jouer Mira. Je l'ai rappelée plusieurs fois, même si j'étais déjà assez convaincue.

Quelle a été votre méthode de travail pour que vos actrices réussissent à créer ce lien familial plus vrai que nature à l'écran ?

Comme je vous le disais, Alex mon co-scénariste est acteur. Tous les deux, nous leur avons donc appris à jouer la comédie. Ces ateliers ont duré environ quatre mois avant le tournage. J'adore les acteurs, qu'ils soient professionnels ou amateurs. Je travaille avec eux en amont mais aussi sur le plateau. Ce processus a quelque chose de spirituel.

Pour les mettre en condition et qu'ils soient prêts le jour du tournage, j'ai développé une méthode spécifique de direction d'acteurs. Celle-ci est simple : elle consiste à placer les comédiens toujours au premier plan. Je fais un travail préparatoire conséquent et ensuite, je reste toujours ouverte à leur créativité et aux événements qui peuvent survenir de manière inattendue.

Les actrices peuvent se compliquer la tâche entre elles, mais elles peuvent aussi faciliter les choses. C'est un travail d'équipe. Elles devaient avoir confiance en moi et se faire confiance mutuellement. Je voulais qu'elles se rapprochent les unes des autres et passent simplement le meilleur été ensemble. Je pense, en effet, que vous pouvez voir ce lien dans le film.



Nous ne savons rien sur les parents des trois sœurs. Pourquoi avez-vous souhaité conserver cette zone d'ombre dans le récit ?

Plus vous avez d'informations sur un personnage, moins vous avez de choses à montrer. Alex et moi avons accumulé beaucoup de matière, y compris en ce qui concerne le background des personnages. Nous avons écrit et testé ces histoires secondaires. Certaines ont été abandonnées, d'autres conservées. Nous choisissons les lieux que nos personnages fréquentent et nous constituons même des playlists pour eux. Qui sait ? Un jour, nous pourrions publier un roman où toute l'histoire serait développée ? Nous y avons songé, ou du moins, nous avons plaisanté à ce sujet.

D'où vient l'idée des cérémonies, associées à chaque passage significatif de leur vie ?

Les sœurs traversent trois âges différents de la vie, marqués par le passage de l'enfance à la pré-adolescence pour Steffi, de la pré-adolescence à l'adolescence pour Mira et de l'adolescence à



l'âge adulte pour Laura. Il s'agit de faire sa mue et de raconter le temps qui passe. Le film parle de ce qu'on laisse derrière soi, mais aussi des souvenirs qui ne nous quitteront jamais et que l'on portera fièrement tout au long de sa vie.

C'est beau et douloureux à la fois. Je voulais illustrer cet aspect-là, à travers les cérémonies. Il y a dans le film, une liberté euphorisante qui côtoie le désespoir et entre les deux, un humour qui infuse le quotidien.

Nous avons voulu mélanger le réalisme social avec ce côté « plus grand que la vie ». Nous parlons de trois sœurs qui ont respectivement 16, 12 et 7 ans et qui vivent, chacune à leurs niveaux, différentes transformations. Nous avons alors commencé à créer ces cérémonies « sur mesure ». Elles apportent une certaine fierté à nos héroïnes. Bien que malheureuses parfois, elles suivent culturellement leur propre chemin.

Pourquoi recourez-vous dans votre film à de nombreux regards caméra, à l'adresse du spectateur ?

Je voulais que le film soit ludique et audacieux. Dans cette mesure, j'ai beaucoup été influencée par la Nouvelle Vague et par cette volonté, en quelque sorte, de briser les règles. Les regards directs à la caméra sont une manière de dire au public que tout peut arriver dans ce film.

Comment avez-vous travaillé la lumière pour représenter le passage du temps et la fin du paradis ?

J'avais une vision très claire de ce que je voulais, en matière de lumière. Je collecte toujours énormément de références, d'inspirations et je fais beaucoup de recherches pendant le processus d'écriture, ce qui me permet d'être très précise sur la tonalité du film. Je voulais que la photographie soit poétique et ludique, parfois punk. La directrice de la photographie Sine Vadstrup Brooker et moi-même venons de deux univers assez différents, tant au niveau de notre méthode de travail que du style. Je crois que ces différences nous ont permis de trouver le bon style visuel.

Laura se retrouve à assumer le rôle d'une mère de substitution mais cette lourde responsabilité est-elle compatible avec l'épanouissement de sa sexualité et de ses désirs ?

Laura se bat pour ses sœurs et pour maintenir la fratrie ensemble. En même temps, cette responsabilité, qu'elle doit assumer, la pousse parfois à désirer quelque chose qui n'appartient qu'à elle.

Qu'est-ce qui rapproche Laura et Hannah, la jeune mère de famille ?

Je crois que toutes les deux ont du mal avec l'idée de maternité. Mais elles sont aussi curieuses et veulent croquer la vie à pleines dents. Elles trouvent l'une dans l'autre une forme d'échappatoire à leurs responsabilités. Pour Hannah, c'est un moyen de fuir l'ennui de la vie de famille. Au début, je voulais tout expliquer et dire pourquoi

elle agit de la sorte. Mais la ramener simplement à sa curiosité me semblait beaucoup plus intrigant.

Les sœurs sont entourées d'adultes défaillants. Comment se construisent-elles malgré tout dans cet environnement ?

La vie peut être difficile mais je voulais que mes héroïnes trouvent leur voie, sans que le public les voie comme des victimes ou que l'on méprise leur environnement, rempli de personnes qui luttent contre des addictions ou qui sont dans une grande précarité.

Les adultes sont vraiment là pour ces filles. Tout le monde lutte, mais ils luttent ensemble et, d'une certaine manière, ils forment aussi une famille. Ils sont connectés.

Je suppose que c'est aussi une question de fierté. Même lorsque vous vous retrouvez dans ce genre de situation, vous ne voulez pas susciter de la pitié. Vous voulez que l'on vous traite comme un être humain et vous avez envie d'éprouver de la joie. Je ne sais pas si ce type de récit doit toujours se terminer par des personnages qui deviennent des personnes « meilleures » à la fin. Peut-être s'agit-il simplement de prendre conscience qu'avec le temps, les choses évoluent. Et dans cette mesure, comment y fait-on face ?





BIO-FILMOGRAPHIE MIKA GUSTAFSON

Mika est né à Linköping, en Suède, le 25 avril 1988. En 2016, elle est diplômée de la Valand Film Academy. La même année, elle reçoit le prix Nordic Talents à Copenhague. Son film de fin d'études *Mephobia* a remporté le prix iconoclaste au festival du film de Turin et le prix du meilleur acteur à Premiers Plans. Son documentaire *Silvana* a été récompensé aux Prix nationaux du meilleur documentaire en 2017. Elle obtient sa propre exposition au Centre d'Art Contemporain de Genève. Elle a fait partie du jury du Dragon Award au Festival international du film de Göteborg (2019) et a été sélectionnée pour Berlinale Script Station en 2020 avec son collègue scénariste Alexander Öhrstrand. *Paradise is Burning* est son premier long métrage de fiction.

- 2023 **PARADISE IS BURNING**, fiction long métrage,
Prix meilleure réalisation Festival de Venise (Orizzonti)
- 2017 **SILVANA**, court métrage
- 2017 **MEPHOBIA**, court métrage
- 2014 **22ND MAY**, court métrage
- 2013 **SMYGFILMAR MIN POJKVÄN EFTER ATT VI BRÅKAT**
court métrage



FESTIVALS

Venice Film Festival 2023 - **Prix Orizzonti - Meilleure réalisation ;
Prix Pedicini European Film Awards 2023** - sélection officielle

BFI London Film Festival 2023
Prix Sutherland Meilleur Premier Film

Chicago International Film Festival 2023

Nordic Film Days Lübeck 2023
Prix Jury Jeune - Prix Interfilm Church

Lisboa Film Festival 2023 - **Prix spécial du Jury à Bianca Delbravo**
Sao Paulo International FF 2023

LEFFEST Lisbon FF 2023 - Competition
Prix Spécial du Jury à Bianca Delbravo

